



HAL
open science

Agriculture urbaine : jardiner hors de chez soi

Yvon Le Caro, Paula Nahmias, Giulia Giacche

► **To cite this version:**

Yvon Le Caro, Paula Nahmias, Giulia Giacche. Agriculture urbaine: jardiner hors de chez soi. Palimpseste. Sciences, humanités, sociétés , 2019, 1, pp.7-9. hal-04405986

HAL Id: hal-04405986

<https://hal.inrae.fr/hal-04405986v1>

Submitted on 24 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Agriculture urbaine :



© Martin Bertrand

jardiner hors de chez soi

PAR YVON LE CARO, PAULA NAHMÍAS
& GIULIA GIACCHÈ*

DEPUIS LA RÉVOLUTION NÉOLITHIQUE, soit dix millénaires, les campagnes agricoles pourvoient à l'alimentation des villes. À Rennes, comme ailleurs, les dynamiques urbaines du xx^e siècle ont éloigné les citadins de leurs agricultures (jardins d'utilité, ceintures maraichères, étals paysans sur les marchés), mais le renouveau des agricultures urbaines est un fait marquant de ce début de siècle. Les sciences humaines et sociales se sont saisies des enjeux de reconfiguration des systèmes d'acteurs agri-urbains, de requalification de l'alimentation des villes et des réallocations d'espace qui en résultent.

Au sein de l'unité mixte de recherche Espaces et sociétés (ESO), sur la période 2010-2017, les auteurs, tous trois agronomes et géographes, se sont attachés à déconstruire les catégories usuelles, à documenter la production

de l'espace agri-urbain à l'échelle de la ville et à qualifier l'expérience individuelle et collective de l'espace dans le cas particulier des jardins partagés. Paula Nahmías a soutenu une thèse intitulée *L'Habiter citadin interrogé par l'agriculture urbaine* et Giulia Giacchè a conduit le projet JardisAT – Jardins partagés dans le système alimentaire territorial rennais –, sous la responsabilité scientifique d'Yvon Le Caro. Ces deux projets ont été soutenus par la région Bretagne, la thèse par une allocation de recherche doctorale et JardisAT par le programme postdoctoral SAD (Stratégie d'attractivité durable).

Dans une perspective de géographie sociale, cet article précise l'approche retenue pour comprendre la contribution des jardins partagés à l'agriculture urbaine rennaise. Il propose ensuite un aperçu des méthodes et résultats concernant respectivement l'expérience habitante et la régulation publique de ces jardins.

Les jardins partagés, une forme d'agriculture urbaine qui interroge l'espace public

Dans la littérature scientifique comme sur le terrain, nous avons constaté que l'agriculture périurbaine et les jardinages citadins relevaient rarement d'une approche intégrée dans les agglomérations. Elles opposent les

* Respectivement, maître de conférences de géographie et aménagement des espaces ruraux, membre de l'unité mixte de recherche Espaces et sociétés (ESO, UMR 6590, CNRS) ; docteur de géographie, chercheuse associée à ESO ; ingénieure de recherche à ESO, Rennes 2 (2016-2017). – On trouvera les références complètes des travaux cités p. 8.

agriculteurs professionnels aux jardiniers amateurs, l'espace périurbain à l'espace intra-urbain, les services agricoles (chambre d'agriculture et services dédiés à l'agriculture métropolitaine) et les services des jardins et espaces verts. Sur la base des trois critères de proximité, de fonctionnalité et de gouvernance, nous avons proposé une définition de l'agriculture comme « l'agriculture pratiquée et vécue dans une agglomération par des agriculteurs et des habitants aux échelles de la vie quotidienne et du territoire d'application de la régulation urbaine » (NAHMÍAS & LE CARO, 2012). Cette définition souligne deux éléments essentiels pour approcher les jardins partagés : a) l'ensemble des formes d'agriculture urbaine contribue, sans hiérarchie de légitimité, à la dynamique agri-urbaine d'une ville ; b) ces diverses formes sont en interaction par divers échanges de terrains, de graines, d'expériences.

Les jardins partagés permettent aux citoyens de faire une expérience agricole collective générant des bénéfices sociaux (par exemple partager des moments avec d'autres habitants) et cognitifs (par exemple prendre conscience de la valeur des aliments) ; ils sont généralement spontanés et s'installent dans des espaces interstitiels, le plus souvent sur des terrains publics. Si les jardiniers et les espaces concernés sont très divers, ces deux caractères de collectif et d'espace public appellent une régulation publique, ne serait-ce que pour la dévolution des terrains ou l'accès à l'eau d'arrosage.

Nos enquêtes ont cherché à préciser l'expérience agricole des jardiniers (échelle du jardin), le point de vue des habitants (échelle du quartier) et les politiques de valorisation agricole du foncier public urbain (échelle de la ville). Le but étant de montrer comment tout cela se régule – ou pas !

Une géographie sociale des citoyens jardiniers

La production agricole étant entendue comme fonction urbaine qui reconnecte l'habitant à son milieu, nous avons cherché à comprendre la complexité des pratiques

agricoles concrètes des habitants et en quoi elles modifient l'habiter urbain (NAHMÍAS, 2017). L'existence d'une diversité des formes et des expériences d'agriculture urbaine s'articule avec une gouvernance qui se construit à l'échelle de la métropole (NAHMÍAS & HELLIER, 2012). Une démarche compréhensive par entretiens et observations participantes nous a permis de saisir plus précisément l'expérience des habitants sur cinq jardins choisis pour leur relative autonomie vis-à-vis de la ville.

L'analyse a montré les limites d'une approche typologique de l'agriculture urbaine, les jardiniers construisant plutôt les significations et les relations de leur jardin selon une topologie complexe : autres lieux d'agriculture, pratiques alimentaires, réseaux associatifs et amicaux, liens de parenté, échanges de produits et de savoir-faire. Ces échanges construisent, à l'échelle de l'agglomération, ce que nous avons nommé des « réseaux polytopiques » qui associent les lieux, les dispositifs d'échanges et l'organisation en réseau selon trois dominantes : les pratiques alimentaires, l'innovation agricole et l'« agir ensemble » militant. *In fine*, les jardins construisent une ville qui ne s'arrête pas aux limites administratives, qui intègre l'agriculture locale et fabrique une demande d'urbanité à l'échelle de la vie quotidienne.

Les jardins partagés dans la dynamique agri-alimentaire métropolitaine

Le projet JardiSAT a été construit afin d'analyser le rôle social, économique et environnemental des jardins partagés, considérés comme des dispositifs d'agriculture urbaine, des contributeurs au métabolisme urbain et des révélateurs du système alimentaire territorial rennais. Il a cherché à comprendre le fonctionnement d'une sélection de 8 jardins partagés parmi les 90 de la ville en 2017, en y cumulant des entretiens, des observations participantes et des carnets de flux. Les principaux acteurs de la gouvernance à l'échelle de la ville, dont l'association conventionnée Vert le jardin, ont été mobilisés dans un comité de pilotage.

Références bibliographiques

- BAHERS, Jean-Baptiste & GIACCHÈ, Giulia, « Towards a metabolic rift analysis : The case of urban agriculture and organic waste management in Rennes (France) », *Geoforum*, vol. 98, janvier 2019, p. 97-107.
- GIACCHÈ, Giulia & LE CARO, Yvon, « Jardins partagés : une contribution habitante au système agri-alimentaire territorialisé rennais », *VertigO. La revue électronique des sciences de l'environnement*, hors-série n° 31 : *Les Agricultures urbaines durables : un vecteur pour la transition écologique*, septembre 2018 ; en ligne : journals.openedition.org/vertigo/21982.
- NAHMÍAS, Paula & HELLIER, Emmanuelle, « La gouvernance urbaine en question : le cas des lieux de nature cultivée. Une lecture de la situation rennaise », *VertigO. La revue électronique des sciences de l'environnement*, vol. 12, n° 2 : *Natures et métropoles*, septembre 2012 ; en ligne : vertigo.revues.org/13109.
- NAHMÍAS, Paula & LE CARO, Yvon, « Pour une définition de l'agriculture urbaine : réciprocity fonctionnelle et diversité des formes spatiales », *Environnement urbain / Urban Environment*, vol. 6 : *Les Défis et les Perspectives de l'agriculture urbaine*, 2012, p. 1-16 ; en ligne : www.vrm.ca/wp-content/uploads/EUE6_Nahmia_Le_Caro.pdf.
- NAHMÍAS, Paula, *L'Habiter citoyen interrogé par l'agriculture urbaine*, thèse de géographie, université Rennes 2, 2017, 407 p. Sous la direction d'Emmanuelle Hellier & Yvon Le Caro ; en ligne : tel.archives-ouvertes.fr/tel-01497109/document.



© Martin Bertrand.

Les deux photographies qui accompagnent cet article sont extraites de la série *Paysans des rues* du photographe et reporter Martin Bertrand [MARTINBERTRAND.FR]. En avril 2017, celui-ci a visité quelques jardins partagés de Rennes et ses alentours. Ci-dessus, un jardin partagé sur le toit de la Maison de la consommation et de l'énergie de Rennes. En ouverture de l'article [[p. 7](#)], plantation d'un pied de houblon dans un jardin partagé de Saint-Jacques-de-la-Lande, au sud-ouest de Rennes.

Parmi les principaux résultats de JardisAT, outre la confirmation de la forte implication personnelle des jardiniers dans les réseaux polytopiques, on note la réussite du couplage, opéré par Vert le jardin, entre jardins partagés et compostage, au profit d'une économie circulaire vécue au pied de chez soi (BAHERS & GIACCHÈ, 2018). La contribution alimentaire reste en revanche modeste, même si des effets qualitatifs sont perceptibles. Une analyse thématique puis lexicométrique des 31 entretiens « révèle en outre des liens forts entre pratiques individuelles et flux économiques, entre les lieux des jardins et la dynamique des réseaux associatifs, entre la construction du lien interpersonnel et la conflictualité des interactions entre acteurs » (GIACCHÈ & LE CARO, 2018).

En proposant de définir l'agriculture urbaine, en montrant comment les jardins partagés s'y intègrent, en les

qualifiant d'espaces vécus, en objectivant leur contribution à un métabolisme urbain durable, ces travaux apportent aux acteurs rennais un cadre d'analyse pour penser les jardins dans un projet de territoire et contribuent à l'expertise du laboratoire ESO dans ce domaine en mouvement.

Les politiques urbaines doivent dépasser leur relative méconnaissance de la complexité et de la richesse des expériences habitantes d'agriculture urbaine pour promouvoir une urbanité connectée à la nature, à l'alimentation et aux sociabilités afférentes. L'intégration des pratiques agricoles dans le tissu urbain repose sur la participation de la société civile, des professionnels du secteur et des institutions. La réussite de cette coconstruction suppose l'observation dans le temps de la fabrique de ces espaces nourriciers dans la ville et la mise en place d'une action publique ouverte à des expérimentations. **P**